

---

**KELLER, Katrin, *Kleinstädte in Kursachsen. Wandlungen einer Städtelandschaft zwischen dreissigjährigem Krieg und Industrialisierung***

**Guillaume Garner**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1118>

DOI : 10.4000/ifha.1118

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Guillaume Garner, « KELLER, Katrin, *Kleinstädte in Kursachsen. Wandlungen einer Städtelandschaft zwischen dreissigjährigem Krieg und Industrialisierung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1118>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# KELLER, Katrin, *Kleinstädte in Kursachsen. Wandlungen einer Städtelandschaft zwischen dreissigjährigem Krieg und Industrialisierung*

Guillaume Garner

---

- 1 L'histoire des villes allemandes à l'époque moderne a longtemps été victime à la fois d'une certaine négligence, au profit des périodes d'apogée et d'essor qu'auraient respectivement représentées le bas Moyen Âge et l'industrialisation du XIXe s., et d'une image négative : la ville allemande, en particulier la petite ville, serait l'incarnation de la stagnation, de l'immobilisme, voire du refus de toute innovation. La prise en compte des conséquences de la guerre de Trente Ans n'a fait que renforcer cette image, et a longtemps contribué à faire du XVIIIe s. un champ d'étude délaissé par l'histoire urbaine allemande. En outre, celle-ci, comme le rappelle K.K. dans l'introduction, s'est fondée sur une approche essentiellement monographique du fait urbain, les notions de système urbain ou de réseau urbain y ayant trouvé une fortune bien moindre que dans les pays anglo-saxons ou en France, où elles ont été mobilisées par des historiens tels que B. Lepetit, É. François ou R. Favier.
- 2 Ce sont ces lacunes historiographiques que K.K. entend contribuer à combler dans son étude sur les petites villes de la Saxe électorale au XVIIIe s. Fondée sur un très important dépouillement d'archives, celle-ci se donne pour objectif d'étudier à la fois le phénomène d'urbanisation moderne et le rôle qu'y ont joué les petites villes. À la suite des travaux de J. De Vries, P. Hohenberg et L.H. Lees, K.K. attribue à ce concept d'« urbanisation moderne » une dimension démographique, une dimension « structurelle », impliquant une concentration dans les villes des fonctions centrales, et une dimension « comportementale » (culturelle au sens large). Cette dernière étant relativement négligée par l'auteur en raison de l'état des sources disponibles, son étude

porte donc essentiellement sur les aspects démographiques, économiques et sociaux. La notion d'urbanisation structurelle permet ainsi à K.K. de faire fructifier aussi bien les travaux de géographie historique sur les lieux centraux (inspirés par W. Christaller) que le concept de « réseau urbain » (Städtelandschaft).

- 3 K.K. prend en compte un échantillon de 95 villes, choisies en fonction des ressources documentaires, parmi lesquelles elle distingue des grandes villes, des villes moyennes et des petites villes (au nombre de 66). La première partie se propose de décrire le réseau urbain de la Saxe et son évolution au XVIIIe s., en se fondant sur une typologie des petites villes qui distingue des « villes agraires » (Ackerbürgerstädte), des centres industriels exportateurs (Exportgewerbstädte) et des villes minières (Bergstädte). Beaucoup plus ample (elle représente près des trois quarts de l'ouvrage), la seconde partie étudie l'urbanisation à partir de l'étude comparative de quatre exemples précis de petites villes : une ville minière (Aue), un centre industriel exportateur (Frohbürg), une ville agraire (Schildau) et une ville aux activités diversifiées (Delitzsch), les dimensions démographique, socio-économique, politique et culturelle de l'urbanisation étant ainsi successivement analysées.
- 4 Cet ouvrage se distingue, on l'aura compris, par la grande richesse de ses résultats, qui sont étayés par un appareil statistique (tableaux, graphiques) et cartographique à la fois très abondant et de grande qualité. K.K. montre d'une part que le XVIIIe s. fut en Saxe « une ère des petites villes », le réseau urbain saxon se caractérisant par la croissance démographique des grandes et des petites villes et un déclin relatif des villes moyennes. Elle souligne d'autre part que les petites villes connurent, à des degrés divers et selon des modalités différentes, des évolutions importantes qui ruinent l'image d'immobilisme qui leur était jusque-là accolée. Ce relatif dynamisme des petites villes, qui distingue la Saxe d'autres territoires comme la Hesse ou la Bavière, s'explique principalement par les structures économiques mises en place depuis le XVIe s., les liaisons routières et fluviales dont a bénéficié l'électorat ainsi que par la politique économique menée par les ducs de Saxe à l'époque moderne. Il apparaît ainsi qu'« on ne peut étudier la structure du réseau urbain et des espaces économiques en les séparant l'un de l'autre » (p. 344), les petites villes saxonnes ayant réussi à s'insérer dans une « division régionale du travail » qui leur attribuait des fonctions productives et une partie du commerce local et qui réservait aux grandes villes (Leipzig, Dresde) les échanges commerciaux de plus grande envergure.
- 5 Par ses analyses et les idées reçues qu'elle contribue à réfuter (notamment à propos de la césure dans le processus d'urbanisation qu'aurait représenté le début du XIXe s.), l'étude de K.K. s'avère donc extrêmement stimulante, d'autant qu'elle suggère de nombreux champs de recherche à explorer afin de mieux connaître la réalité urbaine de l'Allemagne à l'époque moderne.
- 6 Guillaume GARNER